



Manuel ALVAREZ

Représentant de la Fédération du PCF du Val d'Oise

Maire adjoint de Sarcelles

Mesdames, Messieurs,

C'est avec une grande émotion que je prends la parole lors de cette cérémonie du souvenir en hommage au héros du groupe Manouchian.

Je tiens à saluer la présence du député François Pupponi, de Joël Delcambre, représentant le Maire d'Arnouville, Mesdames et Messieurs les élu.e.s, Messieurs les représentants des associations d'anciens combattants, Messieurs les Portes Drapeaux, Cher.e.s camarades, Mesdames et Messieurs.

Je voudrais commencer cet hommage en saluant la mémoire de Michel KACHKACHIAN ancien résistant, membre des Francs-tireurs et partisans (FTP), militant inlassable de la cause arménienne et communiste Parisien, il est décédé en Septembre dernier à l'âge de 95 ans.

Michel naît le 24 juillet 1924 en Ardèche, dans une famille réfugiée en France depuis le début du génocide arménien. À tout juste 15 ans, le jeune immigré travaille, tout en poursuivant ses études au Conservatoire national des arts et métiers. La France entre alors dans les années sombres de la guerre et de l'Occupation. En alerte par la tragédie des premières décennies du siècle, il participe dès 1942 à des distributions de tracts contre l'occupant nazi. Arrêté, il est envoyé en Allemagne. Grâce à des complicités, il parvient à rentrer en France et rejoint en 1943 les rangs de la Résistance communiste des Francs-tireurs et partisans (FTP) ici à Arnouville-lès-Gonesse (Val-d'Oise), dans les pas de Missak et Mélinée Manouchian. Il combattra lors de la Libération en août 1944 à Arnouville et pour la prise de l'Hôtel de Ville qui permettra à la grande figure qu'a été Antoine Demusois, qui sera par la suite élu Député puis Sénateur, de retrouver le siège de Maire dont il avait été chassé par les forces collaborationnistes.

Après la Libération, il s'engage dans la fondation de la Jeunesse arménienne de France. Son action va désormais se concentrer à renforcer les liens entre les Arméniens de France et l'Arménie soviétique et la défense de la cause arménienne. En avril 1965, le député Communiste des Hauts-de-Seine Guy Ducoloné, qui sera son ami, pose pour la première fois à l'Assemblée nationale la question de la reconnaissance du génocide arménien, de la responsabilité du gouvernement turc et du silence des pays occidentaux. Chaque 24 avril, le député réitérera cette demande. Hélène Luc, sénatrice Communiste du Val-de-Marne, mènera, elle, au Sénat ce combat pour la vérité et la justice. Michel Kachkachian sera en première ligne dans cette bataille, en contribuant à la fondation du Mouvement des Arméniens de France pour le progrès, en 1996. En 2001, la loi reconnaîtra enfin le génocide arménien que les villes d'Arnouville et de Sarcelles commémorent chaque année tout comme elles commémorent le génocide du peuple assyro-chaldéen, dont la reconnaissance se fait encore attendre, ces deux génocides étant étroitement liés.

Michel n'a jamais oublié ses compagnons de route, aussi, chaque année il était parmi nous à cette commémoration jusqu'en Février 2018.

Je vous propose un instant de recueillement en sa mémoire.

---

«Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes  
Ni l'orgue, ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà, que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servi simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des partisans.»

Les vers d'Aragon, publiés dans l'Humanité le 5 mars 1955 portent le fer dans les zones névralgiques de l'histoire. Ces Strophes pour se souvenir, extraites du Roman inachevé mais popularisées sous le nom de l'Affiche rouge (mis en musique par Léo Ferré), font vibrer le souffle de la révolte. « Il a suffi à un génie sept strophes, trente-cinq alexandrins, quatre cent vingt syllabes seulement pour inscrire à jamais dans la mémoire collective l'un des épisodes les plus bouleversants de la Résistance ».

Ce poème dit l'héroïsme des combattants Francs-tireurs et Partisans - Main-d'œuvre Immigrée (FTP-MOI), organisation instituée par le Parti Communiste français, mais, en

accompagnant pas à pas leur exécution, il dégage des faits et des êtres les valeurs universelles qui les animaient et dont nous sommes les héritiers.

\*\*\*\*\*

Nous sommes réunis ce samedi 22 février 2020 pour rendre hommage aux résistants du groupe Manouchian fusillés dans l'hiver glacé par les nazis le 21 février 1944 au Mont Valérien.

Missak Manouchian est de ces poètes qui ont marqué l'histoire. Il est aussi un de ces étrangers jetés en pâture par l'occupant nazi, à travers la tristement célèbre Affiche rouge.

« J'ai grandi nu sous le fouet de la gêne et de l'insulte... » C'est par ces mots que Missak Manouchian évoque ses premières années. Né en 1906, à Adyaman en Arménie, il est marqué, enfant, par le souvenir des massacres anti-arméniens qui firent 200 000 morts. En 1915, il a 9 ans quand sa famille est décimée lors du génocide perpétré par les armées turques qui causèrent la disparition de 1,5 millions d'Arméniens sur une population évaluée à 2,3 millions, et de près de 750 000 Assyro-chaldéens, représentant environ 70 % de la population assyrienne de l'époque.

Témoin de ces massacres, le jeune Missak, âgé de neuf ans, devient introverti et timide. Il commence à écrire des poèmes à douze ans. Accueilli par des Kurdes, il n'oubliera pas les victimes d'un autre génocide quand il rencontrera d'autres martyrs, les juifs dans la résistance. Orphelin comme des milliers d'autres enfants, il fut recueilli dans une institution chrétienne à Djounié, sous le protectorat français de Syrie, dans un orphelinat où il y apprendra des rudiments de culture.

Dans un poème, Privation, Manouchian révélait ceci :

*Quand j'erre dans les rues d'une grande ville,  
Ah ! Toutes les misères, tous les manques,  
Lamentation et révolte, de l'une à l'autre,  
Mes yeux les rassemblent, mon âme les recueille.*

Missak Manouchian rejoint la France en 1925 avec son frère. Dans ses maigres bagages, des cahiers remplis de poésies. D'abord tourneur aux usines Citroën à Paris, il crée par la suite deux revues littéraires. Dans le climat de mobilisation antifasciste qui suit l'accession d'Hitler au pouvoir, il adhère au PCF en 1934. Membre du groupe communiste arménien rattaché à la MOI, il prend la direction du journal Zangou. Secrétaire de l'Union populaire

arménienne en 1938-1939, il devient en 1943 le chef militaire du groupe parisien des FTP-MOI sous le pseudonyme de « Georges », qui réalise sous son autorité, des actions particulièrement courageuses.

Au cours de l'été 1943, les Francs-Tireurs et Partisans –Main d'œuvre Immigrées (FTP-MOI) de la région parisienne sont une soixantaine. Etrangers pour la plupart, ils vont être la principale force armée d'opposition aux allemands en région parisienne, après de nombreuses arrestations dans les rangs de la Résistance. Dotés d'un courage sans faille et guidés par un idéal, celui de la liberté, ils vont à jamais marquer l'histoire de la Résistance.

\*\*\*\*\*

« Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant ». Ils étaient Arméniens, Espagnols, Italiens, Roumains, Hongrois, Polonais. Ces hommes et ces femmes ont su unir leur force au service de l'émancipation humaine. Ils ont opposé au chant macabre des balles nazies, le chant de la liberté, la clameur continue d'un idéal. Ils étaient juifs, communistes, antifascistes, membres des Brigades Internationales... D'horizons différents, ils avaient pour point commun leur farouche volonté de combattre la haine et de défendre la liberté.

Antifascistes pour certains, comme l'italien Spartaco Fontano, ils avaient été contraints de quitter leur pays. Communistes pour d'autres comme le hongrois Emeric Glasz, ils avaient dû fuir les persécutions politiques. Juifs, d'autres encore en avaient fait de même face aux mesures antisémites.

Certains d'entre eux avaient déjà rejoint les Brigades internationales en 1936 afin de participer à la lutte contre Franco en Espagne. D'autres comme Missak Manouchian ou Emric Glasz s'étaient volontairement engagés dans l'armée française en 1939 afin de combattre l'Allemagne nazi.

Rino Della Negra, né dans le Pas-de-Calais, excellent footballeur, débute sa carrière à Argenteuil avant de rejoindre le club phare francilien, le Red Star. Il participera à l'exécution du général Von Apt et à l'attaque du siège du parti fasciste italien à Paris. Il sera exécuté avec ses compagnons avant de célébrer sa 20<sup>ème</sup> année.

Olga Bancic, seule femme du groupe est étudiante à Paris. Elle participe à une centaine d'attaques contre l'armée allemande, c'est-à-dire près de la moitié des combats menés par

le groupe Manouchian. Mère d'une petite fille nommée Dolorès en hommage à la Pasionaria, Dolores Ibarruri, elle lui adressera sa dernière lettre : « Mon amour, ne pleure pas, ta mère ne pleure pas non plus. Je meurs avec la conscience tranquille et avec toute la conviction que demain tu auras une vie et un avenir plus heureux que ta mère. Tu n'auras plus à souffrir. Sois fier de ta mère, mon petit amour ».

Tous connaissaient le sacrifice de leur engagement. Mais aucun d'eux n'était prêt à reculer face à la haine qui envahissait alors l'Europe. Après des mois de filature menée conjointement par les forces allemandes et la police française, 68 résistants des FTP-MOI sont arrêtés le 16 novembre 1943, dont Missak Manouchian et Joseph Epstein, responsable FTP de l'Île-de-France.

C'est par le biais d'une affiche rouge et noire, placardée massivement dans les artères du pays, que le communiste d'origine arménienne sort de l'anonymat. Au centre de ce matériel de propagande, le résistant Missak est décrit comme « chef de bande », entouré par neuf de ses camarades, la plupart juifs, dont les visages graves et émaciés sont encerclés, telles des cibles tenues en joug dans le viseur d'un fusil.

A la sortie de sa parodie de procès, véritable outil de propagande contre la Résistance, le 15 février 1944, Missak Manouchian déclare : « Vous avez hérité de la nationalité française, nous l'avons mérité. Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand ».

Missak Manouchian sera fusillé le 21 février 1944 au Mont Valérien avec 21 de ses compagnons. Olga Bancic est transférée en Allemagne et sera décapitée à Stuttgart le 10 mai 1944, le jour de ses 32 ans. Missak Manouchian et Celestino Alfonso refusent d'avoir les yeux bandés. Comme l'avait écrit Manouchian, il mourra « en regardant le soleil et la belle nature ».

\*\*\*\*\*

Aujourd'hui encore, l'Affiche rouge est présente dans l'esprit de beaucoup. Les résistants qui y figurent, sont inscrits dans notre mémoire collective. " Ces étrangers d'ici, qui choisirent le feu, leurs portraits sur les murs, sont vivants pour toujours. Un soleil de mémoire éclaire leur beauté " (Paul Éluard, extrait de " Légion ", un poème écrit en hommage aux FTP-MOI).

Missak Manouchian et les membres des FTP-MOI sont morts pour la France en patriotes. Ils restent le symbole de l'importance de l'engagement des étrangers dans la Résistance française. 76 ans après la disparition des membres du groupe Manouchian, il est plus que jamais essentiel de faire vivre leur mémoire. Combattants de la liberté et de la fraternité, ils incarneront à jamais le visage de la Résistance.

Notre dette à leur égard est immense. Leur combat et leur sacrifice ranimèrent l'espérance de la population de la région parisienne et firent monter l'angoisse parmi les troupes allemandes et les collaborateurs. La Libération leur doit tant. Et dans leur legs aussi, ces phrases d'amour : « Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand », « Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant. »

Le transfert de leurs cendres au Panthéon se fait toujours attendre. En déposant leur message sous la coupole de ce temple laïque, les générations présentes et futures apprendront qu'avant d'avoir le visage de la solidarité et de la liberté, la France et l'Europe, dans lesquelles elles vivent, avaient celui de ces hommes et de cette femme.

Dans son ultime lettre à Mélinée Manouchian, Missak déclarait : « Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement ». C'est le sens même de notre rassemblement aujourd'hui.

La dénonciation outragée du fascisme et du nazisme n'a de sens que si elle s'accompagne d'un combat acharné de chaque instant contre les formes actuelles de résurgence de ces idéologies de la mort.

Cette victoire sur la haine et l'intolérance doit être sans cesse entretenu car d'une certaine manière, cette victoire n'est pas définitive. Dans le contexte de crise qui est le nôtre, des discours et des actes fascisants prolifèrent de nouveau, attisés par l'extrême droite.

Partout en France, la recrudescence d'actes à caractère raciste et antisémite démontre que le combat contre la haine n'est pas achevé. C'est un combat du présent. Il faut sans relâche rappeler que cette commémoration n'est pas uniquement tournée vers l'Histoire, mais bien vers notre présent et vers notre avenir.

Nous, communistes, sommes les enfants que Missak Manouchian n'a pas eus. Et son combat n'est pas un combat achevé. Le communisme de Missak Manouchian, parce que

nous voulons être dignes de l'homme qu'il a été, est celui que nous voulons faire vivre dans le monde d'aujourd'hui, par-delà les commémorations. Nous rêvons toujours, comme eux, d'un monde de fraternité, de rapprochement entre les peuples, de l'épanouissement du genre humain et certainement pas celui de la division et de la mise en concurrence des femmes et des hommes.

Merci de votre écoute...